L'Ecrou, l'atelier qui sauve vos objets

REPORTAGE Installé à Nyon depuis quelques mois, l'atelier de réparation croule sous le travail. Une belle réussite pour l'association.

PAR **GREGORY.BALMAT**@LACOTE.CH



UN GAGE DE RECONNAISSANCE

Spacieux et lumineux, le nouvel atelier de l'Ecrou offre à l'association un écrin digne de sa mission: donner une seconde vie aux objets du quotidien. Ce déménagement a été synonyme de reconnaissance. Outre le nombre de clients qui a pris l'ascenseur, le travail de l'association a été récompensé par le Prix du développement durable 2023, décerné par la ville de Nyon.

Le petit aspirateur portable d'un célèbre constructeur anglais a de la chance: il a trouvé une place où se glisser. L'appareil rejoint plusieurs de ses congénères défectueux qui patientent sur une imposante étagère. Ils y côtoient machines à café, lampes, platines vinyle, robots ménagers, horloges…

Le vaste atelier de l'association l'Ecrou, situé dans les locaux de la Fondation Esp'Asse, à Nyon, donne le tournis. Des centaines d'objets de toutes sortes montent littéralement jusqu'au plafond.

Cela fait un peu plus de six mois que le collectif spécialisé dans les réparations de toutes sortes a quitté Eysins pour s'installer dans les anciens locaux industriels nyonnais. L'Ecrou y a aménagé un nid sur mesure. «Nous avons tout dessiné, glisse notre guide Nikola Sanz, membre du comité. Le fait que Simon Lullin, cofondateur de l'association, soit ingénieur du bois nous a bien aidés.»

Des établis, des étagères, l'espace boutique, un escalier amovible, le tout construit en bois local: l'ingéniosité déployée par les concepteurs est saisissante.

Ce déménagement a été synonyme de reconnaissance. Outre le nombre de clients qui a pris l'ascenseur, le travail de l'association a été récompensé par le Prix du développement durable 2023, décerné par la ville de Nyon.

Un revenu d'appoint

Au total, l'Ecrou emploie trois équivalents plein-temps. Ils sont répartis entre neuf personnes, qui travaillent dans l'atelier et à la boutique. Ce sont les seuls des 25 membres de l'association à être rémunérés. Un salaire modeste qui n'est, la plupart du temps, qu'un revenu complémentaire. «Le taux d'activité varie entre 90% et 10%», précise Nikola Sanz, psychologue de profession.

> Sauver un objet de la poubelle qui lui était promise, c'est reprendre un peu de pouvoir sur les choses."
>
> **NIKOLA SANZ**
> MEMBRE DU COMITÉ
> DE L'ASSOCIATION L'ECROU

Ses collègues sont menuisiers, électroniciens, couturiers ou même ramoneurs. «Ici, c'est l'expérience et la bonne volonté qui priment. Chez nous, on n'est pas très regardant sur les papiers et les diplômes», ajoute notre guide en souriant.

Soudain, Virginie Genton surgit de la boutique, un aspirateur (encore un) à la main. «Ça n'arrête pas ce matin», lâche-t-elle en déposant l'appareil. Comme pour lui donner raison, la sonnette annonçant l'arrivée d'un nouveau client résonne dans l'atelier.

Echanges de compétences

Actuellement, près de 485 objets attendent leur diagnostic, leur réparation ou d'être rendus à leur propriétaire. Une masse vertigineuse qui demande une sacrée organisation. «Un programme gère tout ce flux, mais il vit ses derniers jours. Il n'a pas les épaules assez larges pour autant de pièces», explique Simon Lullin.

Heureusement, un membre de l'association, développeur de son état, a déjà mis au point une nouvelle version du logiciel de gestion. Profiter des compétences de chacun, les partager et faire progresser le savoir-faire collectif est au cœur du projet porté par l'Ecrou.

Au sein de l'équipe, l'échange de compétences est constant et des journées de formation sont même organisées ponctuellement. «On tient vraiment à étendre la transmission de ce savoir vers l'extérieur, via des ateliers, des tables rondes ou d'autres propositions. Mais nous sommes un peu victimes de notre succès: nous n'avons pas encore trouvé le temps pour organiser tout ça», regrette Nikola Sanz.

Au-delà de la satisfaction de donner une seconde jeunesse à un objet condamné à la déchetterie, l'équipe de l'Ecrou se retrouve autour de valeurs communes. La portée écologique de la démarche est évidemment centrale, mais pas que.

Reprendre (un peu) le contrôle

«Ça questionne inévitablement notre rapport à la consommation. Nos parents savaient réparer et entretenir leurs biens. Ce savoir s'est en grande partie perdu avec l'avènement d'une société qui pousse à consommer. Sauver un objet de la poubelle qui lui était promise, c'est reprendre un peu de pouvoir sur les choses», expose le psychologue.

Et, pourquoi pas, réaliser quelques économies au passage.



ESSAYÉ, PAS PU

Virginie Genton restitue un objet à un client. Le prix avancé sur le devis a été dissuasif. La lampe n'aura pas droit à une seconde jeunesse. Mais son propriétaire recevra une explication sur les origines de la panne. Le devis est gratuit. Le prix d'une réparation dépend, lui, des pièces nécessaires et des heures consacrées.



LA CAVERNE D'ALI BABA

Des centaines d'objets patientent sur les étagères de l'Ecrou. Entre la réception et la restitution, il peut s'écouler plusieurs semaines. Dénicher les pièces détachées et les acheminer peut, notamment, prendre beaucoup de temps.



DE RAMONEUR À RÉPARATEUR

Martin Donzé est mordu de réparation depuis 4 ans, au point que son implication au sein de l'Ecrou a pris le pas sur son job de ramoneur. Aujourd'hui, son activité de réparateur correspond à un 90%. Les machines à café n'ont pratiquement plus aucun secret pour lui.